

# Le décrochage scolaire:

## POUR BÂTIR ... FAUT PAS DÉCROCHER!



**AUTEUR:**  
MONCEF GUITOUNI,  
professeur-conseil

**Depuis quelques années, la société québécoise prend conscience du grave problème du décrochage des jeunes, particulièrement à cause du décrochage scolaire. Il y a comme un éveil brutal devant cette réalité qui amène toutes les instances à se poser des questions sur l'avenir, des jeunes d'abord, mais aussi celui de la société elle-même. En effet, si un pays ne prépare pas un terrain de confiance pour ses jeunes et ne travaille pas à leur transmettre le sens de la continuité et le désir de l'action, il risquera d'être marginalisé et même d'être effacé de la carte, car l'avenir de tout pays passe par le dynamisme de sa jeunesse.**

Bien que cet avenir concerne toute la population, il repose surtout sur la capacité de la jeunesse d'assurer la continuité de l'oeuvre laissée en héritage par les adultes. En effet, la mission des jeunes consiste à garder leur pays vivant, solide et fort, à la hauteur de faire face à la compétition à la fois nationale et internationale. Ils doivent aussi s'assurer que le pays soit capable de produire le meilleur de lui-même et de se maintenir à un niveau de qualité qui incite chacun à être fier de son appartenance.

Il est donc fort déplorable que la constatation du décrochage des jeunes vienne si tard. Pourtant, depuis la fin des années 70, se dessinaient des signes évidents de désintéressement des jeunes et de refus d'engagement social. Ce n'est donc pas un problème propre aux années 80 ou 90. Mais comment aurions-nous pu prendre conscience de ce phénomène alors que pendant les années 70 nous étions dans l'euphorie de la révolution tranquille?

Nous avons jeté par-dessus bord toutes les barrières qui freinaient la société québécoise sans effectuer d'abord un triage, une vérification et une concertation. Cela nous aurait permis de voir ce qui méritait d'être conservé, amélioré ou simplement rejeté. La révolution tranquille a été importante pour l'émancipation de la société québécoise, mais n'est-elle pas devenue aussi à la longue un handicap face à la qualité humaine? Malheureusement, toutes les actions

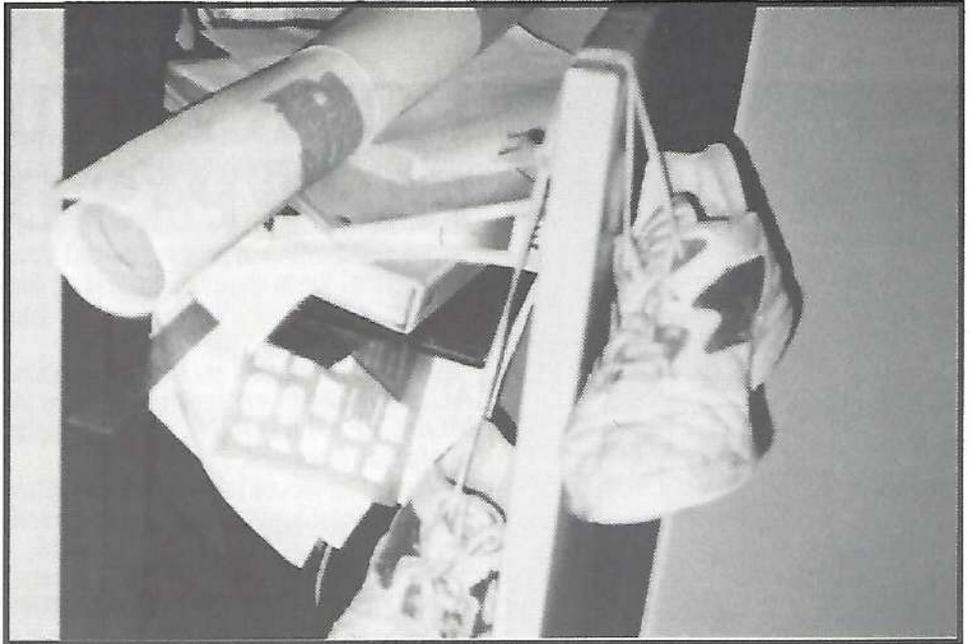
## POUR BÂTIR...

accomplies durant cette révolution tranquille ont été orientées par des variables de réaction face au passé.

.....  
**L'avenir de tout pays  
passe par le dynamisme  
de sa jeunesse.**  
.....

La structure mentale de tous ceux qui ont préconisé la nouvelle démarche reposait sur un rejet de la vie dogmatique, de la morale et des restrictions au profit d'une liberté qui, avec les années, a frôlé l'anarchie. Pour contrer l'autorité et le conformisme, nous avons préconisé le droit de chacun de vivre sa vie sans frustration et sans limite. Cela a ouvert la porte à une forme de "désresponsabilisation" conduisant à un laisser-aller, tel qu'en témoignent la pauvre qualité de la formation, le relâchement de l'apprentissage, ainsi que l'incapacité de bien des jeunes d'agir avec persévérance et de résister à la pression.

La révolution tranquille a contribué à modifier l'état psychique de tous ceux qui vivaient avec un sentiment d'infériorité et leur a permis de relever le défi de la modernité des années 60. Mais ces derniers semblent avoir oublié que le monde et les gens évoluent. C'est ainsi qu'ils ont laissé la porte ouverte à un manque de responsabilité ou à une liberté sans discipline et sans limite sous prétexte de ne pas heurter les désirs et les volontés individuelles. S'ils avaient songé que l'avenir ne se bâtit pas sur des satisfactions instantanées, nous aurions peut-être pu éviter un grand nombre des problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés. Retraçons le fil des événements. Depuis les années 70, une bonne dose d'égoïsme est apparue dans les comportements parce que plusieurs personnes voulaient se



satisfaire pour compenser les frustrations vécues dans les années 30, 40 et 50. De là, elles en sont venues à rechercher la satisfaction et à vouloir tirer profit chacun pour soi à tel point qu'elles ont complètement oublié l'unité et la collectivité.

.....  
**Depuis les années 80, les  
jeunes se sont retrouvés  
coupés de tout modèle de  
continuité, de solidarité et  
d'amour durable.**  
.....

Cela a conduit à une prolifération incontrôlée d'idéologies qui se sont insérées dans la structure sociale de telle sorte que depuis les années 80, les jeunes se sont retrouvés coupés de tout modèle de continuité, de solidarité et d'amour durable. Dépassés par les événements, laissés à eux-mêmes, ils vivent un profond

sentiment de désarroi. Il ne faut plus se cacher la vérité. Nous, les adultes, nous nous sommes laissés aller à penser beaucoup trop à nous-mêmes, nous avons favorisé une société nombriliste. Nous avons cru qu'en donnant aux jeunes la liberté et la permissivité qui nous avaient manquées, ils seraient plus heureux. Mais ils ne nous avaient rien réclamé. Nous avons répondu à notre propre besoin, car c'est nous qui avons vécu les interdits, l'autorité et la morale rigide.

Nous avons donc transmis aux jeunes une vision de la vie sans aucun lien ni historique, ni culturel, ni émotif. Nous leur avons projeté nos émotions et nos préférences sans leur expliquer pourquoi nous le faisons. Des adultes ont même été jusqu'à croire que les jeunes allaient découvrir les règles de la vie par eux-mêmes. Pourtant même les animaux initient leur progéniture à savoir survivre. En effet, fin 70, début 80 et encore aujourd'hui, bien des spécialistes soutiennent que les enfants vont apprendre à vivre aux adultes.

## ...FAUT PAS DÉCROCHER!

Nous pouvons comprendre des aspects de la nature à travers les enfants, mais de là à oublier qu'ils ont besoin eux aussi de soutien, d'amour, de confiance et de modèle, il y a un écart à ne pas franchir. D'autant plus que ce que les adultes leur ont présenté depuis quelques décennies n'est pas facile: une vie familiale instable, une existence monoparentale souffrante, une réalité sociale oscillant d'une difficulté à une autre et une situation économique de plus en plus exigeante et discriminatoire. Et voilà qu'aujourd'hui, nous lançons les jeunes sur un échiquier mondial où la lutte est féroce, où les données économiques et technologiques sont complexes et sophistiquées et pour lesquelles ils ne sont absolument pas préparés.

L'école est le miroir d'une société et le décrochage des jeunes est le signe d'une crise sociale et humaine. Les jeunes n'arrivent plus à croire que la culture, la formation et l'apprentissage ont un avenir soit parce que leur psychisme n'a pas appris que c'était là le chemin à suivre ou parce qu'on leur a laissé croire qu'il y avait une autre voie. A cet égard, je n'ai aucune hésitation à accuser les médias. Depuis les années 70, ceux-ci ont souvent tourné l'école en dérision et remis en question la qualité des professeurs et la valeur de l'éducation.

De la même façon, plusieurs émissions ont accusé la famille de tous les torts, représentant la vie du couple comme un rapport négatif. Cela a été poussé à un point tel que les relations interpersonnelles ont traversé une frontière au-delà de laquelle le lien affectif et les sentiments n'ont plus de sens, car seuls l'intérêt et la performance importent. De plus, par un processus vicieux - le terme n'est nullement exagéré - la publicité a influencé le psychisme de toute une génération, incitant surtout les jeunes à vivre l'illusion plutôt qu'à faire face à la réalité. Autrefois la société valorisait les

modèles du développement intellectuel, de l'apprentissage, du dépassement ayant pour objectifs l'acquisition de la connaissance et la qualité de la pensée. Aujourd'hui, tout cela est remplacé par le modèle sportif, surtout le sportif excessif et agressif, ou par un modèle musical, souvent tout aussi excessif et agressif. Notre société actuelle met en relief des exploits qui excitent et divertissent sans aucun souci d'amélioration et d'avancement de la connaissance intellectuelle.

\*\*\*\*\*

**Le décrochage n'est plus fondé sur des difficultés économiques. Le facteur actuel le plus élevé est lié à l'absence de croyance dans l'avenir...**

\*\*\*\*\*

Par dessus tout cela, il ne faut pas négliger le fait que ces jeunes décrocheurs sont les témoins, comme tous ceux de leur génération, d'attaques cinglantes et répétées contre le père et contre les hommes. J'ai beau être pour la libération de la femme, je suis surtout pour l'égalité et le respect. Que le plus grand nombre de décrocheurs actuels se retrouve parmi les garçons et que leur degré de violence soit très élevé n'est certainement pas le fruit du hasard. Même la jeune fille aujourd'hui réagit à l'intolérance des femmes face aux hommes.

Or ces contrecoups des excès passés risquent de devenir dangereux au point de faire perdre des acquis aux femmes advenant que les jeunes filles cèdent leurs droits dans l'espoir d'éviter de vivre ce que leurs mères ont vécu. Les femmes des années 60 et 70 ont voulu se

libérer de ce que leur mère avait subi et l'histoire semble se répéter. Actuellement les jeunes filles ne veulent pas reproduire la vie de leur mère, c'est-à-dire souffrir de la solitude, être déchirées par les séparations et devenir agressives et frustrées.

Manifestement, étudier le problème du décrochage nous conduit à faire l'analyse et le procès de notre société. Cela nous oblige aussi à admettre que le décrochage des jeunes, qu'il s'agisse d'engagement social, d'implication dans les études ou le système scolaire, est un problème beaucoup plus grave qu'auparavant.

Personne ne peut nier que dans le passé, il y avait décrochage dans les écoles, mais il s'agissait très souvent d'un décrochage par survie: des jeunes délaissaient leurs études pour aller travailler, pour aider leurs parents ou pour subvenir aux besoins de la famille, notamment lors du décès d'un des parents. Il y avait aussi ceux qui, par manque de confiance et de croyance en leurs capacités, décrétaient qu'ils ne méritaient pas d'atteindre un degré avancé d'éducation. Ils considéraient tout simplement que ce n'était pas pour eux, puisqu'ils n'avaient aucun modèle dans la famille qui leur donnait espoir d'appartenir un jour au monde soi-disant intelligent.

Or l'espoir créé par le mouvement des années 50-60 a répondu aux variables de décrochage de cette époque parce qu'il véhiculait des croyances nouvelles, notamment celle de se libérer, de se sortir de son handicap et d'aller vers l'avant. La révolution tranquille a insufflé un élan de confiance à bien des jeunes qui se sont lancés sentant la société ouverte à de nouvelles normes. Pas un étudiant ne s'inquiétait de son avenir. Il savait à l'avance qu'une fois diplômé, il serait désiré, sollicité et qu'un choix de postes s'offrirait à lui. Dans les années 70 la demande de personnel qualifié était telle que les gens pouvaient changer de

## POUR BÂTIR...

poste à leur guise et sans crainte. Mais ni les programmes de formation et de spécialisation, ni la planification socio-économique ne semblent avoir prévu que tout cela n'allait pas durer et qu'une fois la majorité des postes comblés, la génération suivante, tout aussi bien formée, allait rencontrer d'énormes difficultés pour se trouver une place et se faire engager; ces jeunes ne se sentent pas du tout désirés et devront attendre bien des années avant de devenir réellement actifs. Ceux qui sont en place semblent plutôt lents à planifier l'avenir.

.....  
**Nos jeunes réclament des adultes crédibles.**  
**Lorsque les jeunes regardent autour d'eux et observent ce qui se passe, ils ne voient que séparations, conflits, difficultés et frustrations.**  
.....

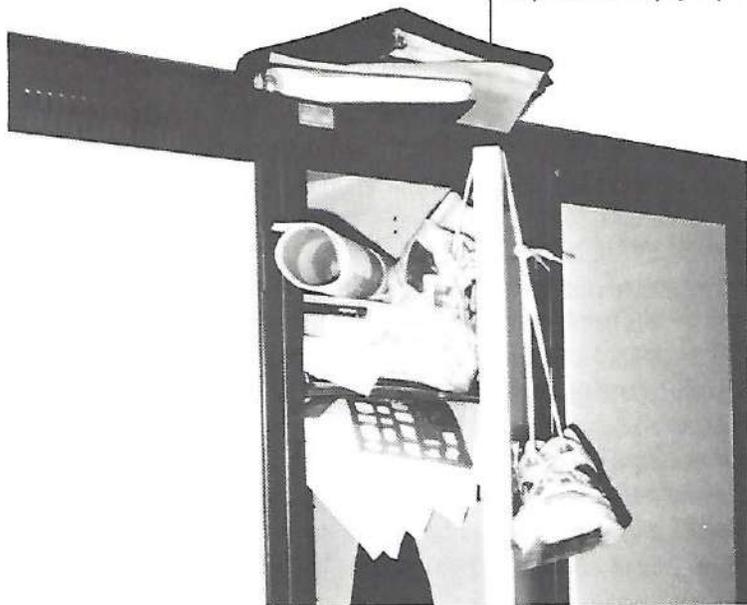
Le milieu éducationnel lui-même est devenu stagnant et stérile, trop préoccupé par des conflits pour penser à demain. Ignorant la planification et les difficultés qui viennent, les universités n'ont pas évolué; elles ont continué à dispenser la même formation et à octroyer des diplômes sans analyser le marché du travail à moyen et long termes.

Tout cela donne l'impression que les années 80, et même la fin des années 70, furent celles de l'insouciance puisque personne n'a vu arriver les crises économiques ni les transformations sociales provoquées par l'ouverture des marchés économiques. De plus, il semble que personne n'ait remarqué le nombre croissant de décrocheurs parmi les jeunes ni l'ampleur du délabrement de la structure mentale d'une jeunesse confuse et laissée à elle-même. La violence dans les écoles, la drogue, la prostitution des jeunes existent depuis des années mais on a continuellement essayé de minimiser ces problèmes et même de les camoufler. Aujourd'hui, la réalité éclate. La réalité, c'est que 36% de nos jeunes ne sont plus intéressés à étudier ou même à croire en une continuité. C'est grave et dangereux. C'est le poumon du pays qui en est affecté.

Comme nous l'avons vu, ce décrochage n'est plus fondé sur des difficultés économiques. Il ne s'agit plus de survie ni d'un manque de soutien familial. Bien que les facteurs économiques comptent encore pour un certain pourcentage, le facteur actuel le plus élevé, et cela est même beaucoup plus nuisible, est lié à l'absence de croyance dans l'avenir; les jeunes ne voient aucun débouché et aucune raison de persévérer, d'autant plus que la piètre qualité de la formation du point de vue de l'entreprise les laisse croire qu'ils perdent leur temps à l'école.

Il faut être réaliste: l'univers de l'éducation et le monde de l'entreprise sont éloignés l'un de l'autre et la population est laissée à elle-même. Le décrochage actuel est le symptôme d'une crise de société. Il est le signe avant-coureur de l'échec de la révolution tranquille qui, malgré un bon démarrage et l'apport considérable d'améliorations sociales, n'a pas évolué mais s'est plutôt assise sur ses acquis et est devenue stagnante, stérile, incapable de prévoir. Nos jeunes vivent donc aujourd'hui la conséquence de l'imprévoyance d'adultes qui se sont contentés de se satisfaire, d'exploiter les acquis et de profiter de l'Etat-Providence comme si l'avenir et la vie s'arrêtaient avec eux.

Nos jeunes réclament des adultes crédibles. Ils n'acceptent pas de s'engager puisqu'ils ne croient plus aux aînés qui n'ont pas su leur donner un modèle de continuité et d'évolution, un modèle qui les laisserait croire que la vie future a un sens. Lorsque les jeunes regardent autour d'eux et observent ce qui se passe, ils ne voient que séparations, conflits, difficultés et frustrations.



## ...FAUT PAS DÉCROCHER!

S'ajoute à cela une variable qui touche plus particulièrement le garçon dans le décrochage, soit un orgueil froissé et heurté. En effet, l'ouverture de l'école et de la société à la femme a incité celle-ci à prendre sa place et à relever des défis. Il s'en est suivi un souci d'excellence chez la femme et la jeune fille conduisant le garçon à vivre de multiples défaites. Bien des garçons ont vécu la compétition avec les filles comme un échec et pour ne pas avouer leur impuissance ou leur humiliation, ils se sont désintéressés de leurs études et de la formation pour se tourner vers autre chose. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux délaissent l'école.

Considérant l'ensemble de la réalité, si nous acceptons de ne pas nous cacher la vérité, nous devons admettre que ce n'est ni avec des promesses ni par un retour forcé aux études ni par la manipulation ou par des espoirs irréalistes que nous pourrions régler le problème et aider les jeunes à reprendre confiance. Il faut une restructuration pour donner un meilleur enseignement et une meilleure formation dans nos établissements scolaires.

Il faut aussi initier un changement dans la structure mentale des éducateurs: aider le jeune, ce n'est pas le laisser faire; et l'amener à réussir, ce n'est pas lui éviter le traumatisme. Les jeunes ont besoin de sécurité, mais ils ont aussi besoin de courage pour relever des défis. Il est temps de cesser de vouloir toujours les protéger et les sécuriser. Il faut exiger d'eux des efforts, leur apprendre à persister et à persévérer pour qu'ils tirent d'eux-mêmes le maximum de ce qu'ils sont capables de donner. Il ne faut plus se contenter d'un peu d'efforts de leur part pour ne pas soi-disant les traumatiser.

Nous vivons dans une société où la qualité globale est devenue une exigence, et tous ceux qui ne seront pas capables de répondre à des

besoins spécifiques seront exclus. Nous n'avons pas le droit d'être les spectateurs de cette situation sans réagir. Les cégeps et les universités doivent se réajuster dans la préparation de l'avenir des jeunes; ils doivent réorganiser l'orientation de leurs cours d'après les besoins du marché du travail d'une part, mais aussi d'après les besoins de la recherche, du développement et de l'évolution sociale d'autre part. Nous devons cesser d'inonder la société de chômeurs diplômés.

■■■■■■■■■■

**Le monde de l'éducation  
ne peut à lui seul  
solutionner le problème de  
toute une société, mais il  
en est partie prenante.**

■■■■■■■■■■

Il est impérieux que nous tous, responsables impliqués socialement, nous n'hésitions pas à nous concerter pour nous réajuster le plus vite possible et voir comment préparer un programme de société qui donnerait à nos jeunes la chance de croire dans le futur. Il est urgent de le faire. Ce n'est plus suffisant de constater qu'il y a décrochage ou simplement de critiquer. Il faut agir, il faut faire le nécessaire pour redonner le goût de la nation à nos jeunes. Il faut aussi que nous nous remettions nous-mêmes en question pour nous corriger.

S'il fut une époque où on réclamait à nos parents de cesser d'être les autoritaires et les détenteurs d'une vérité, il faut que nous-mêmes, devenus adultes, cessions de croire que parce que nous sommes les promoteurs de la révolution tranquille, nous sommes les êtres

intelligents détenant la solution finale. Il faut se renouveler, évoluer, redevenir des personnes cohérentes afin de récupérer une crédibilité auprès de nos jeunes. Cela les aidera à croire qu'il y a une possibilité dans le futur; sinon, ils pataugeront. Il y en a qui s'en réchapperont, d'autres qui s'en sortiront, mais ils l'auront fait sans notre soutien, après bien des souffrances et bien des difficultés; ils conserveront alors de nous un très mauvais souvenir.

Aussi m'apparaît-il nécessaire que l'action de demain soit une action globale. Le monde de l'éducation, des médias et les instances officielles doivent penser non seulement à sauver la situation actuelle mais à proposer une planification pour le futur. Il faut cesser de penser simplement politiquement car l'avenir d'un pays ne se limite pas à une élection, il englobe la vie d'aujourd'hui, celle de demain et de plusieurs décennies à venir. On n'a pas le droit de se limiter à juger les choses ou à les penser à travers des intérêts immédiats. Il faut aussi penser à l'ensemble de la société, pas seulement répondre à des petits groupes agissants, dans l'espoir d'éviter les problèmes. La masse ne représente pas simplement le lieu par excellence pour lever des taxes et l'exploiter à des fins non conformes à un projet global de société.

■■■■■■■■■■

**Il faut avoir le courage de  
contribuer à une élévation  
de l'esprit humain.**

■■■■■■■■■■

Le monde de l'éducation, c'est clair, ne peut à lui seul solutionner le problème de toute une société, mais il en est partie prenante, il en est le miroir et en même temps le garant de la qualification des jeunes.

## POUR BÂTIR, FAUT SURTOUT PAS DÉCROCHER !

Le rôle des éducateurs ne doit donc pas s'arrêter simplement à la gestion des programmes ou à la formation. Ils doivent réfléchir, faire les recherches pour se mettre au diapason de l'évolution technologique et assumer un rôle plus global car nous ne sommes plus dans un monde où les frontières nous protègent. La mondialisation exige du système de l'éducation de se tenir à jour, de donner toutes les chances aux jeunes de répondre aux nouvelles exigences du marché du travail.

Quant aux médias, ils ne doivent plus rester simplement des organes de plaisir et de loisirs ni être prisonniers des publicitaires et des promoteurs pour maintenir leur budget. Les autorités, si nécessaire, doivent s'impliquer et s'imposer auprès de ces médias pour promouvoir une qualité de vie meilleure, participer d'une façon plus active à l'éducation, et ouvrir la porte à la famille pour qu'elle ait un droit de regard sur la programmation qui influence et structure le mental des jeunes. Il faut avoir le courage de contribuer à une élévation de l'esprit humain. Il est nécessaire dans ce monde nouveau, surtout à la veille de l'an 2000, que le Québec repense sa révolution s'il ne veut pas vivre l'agression et la trahison par ses jeunes.

Nous n'avons pas le droit, nous les adultes, au nom de notre soi-disant révolution tranquille, d'empêcher les jeunes d'accéder à une vie de qualité réelle. Nous n'avons pas le droit de passer sous silence toutes les erreurs que nous avons commises depuis les années 70 et de croire encore que nous sommes des gens valables, sans erreur et sans reproche. Une société qui ne se remet pas en question, qui n'essaie pas de s'analyser et de voir comment se renouveler, se corriger et s'améliorer est vouée à la décadence.

Nous pouvons encore sauver les meubles, nous avons la capacité de nous reprendre en main, il nous reste quelques années devant nous. La crise économique et sociale que nous vivons peut nous être salutaire si nous savons bien exploiter les leçons à en tirer. L'époque de l'individualisme est révolue. Celle de la satisfaction instantanée est terminée. Celle de l'intérêt personnel et de la valorisation continue de l'individualisme n'a plus droit de cité.

**C'est maintenant l'époque de la solidarité, du renforcement des identités et de l'unité.**

**C'est l'époque où nous devons bâtir une société apte à relever le défi de transformer la structure mentale des êtres humains pour qu'ils deviennent des personnes prévoyantes plutôt que défaitistes.**

